

LES LIBELLULES (suite)

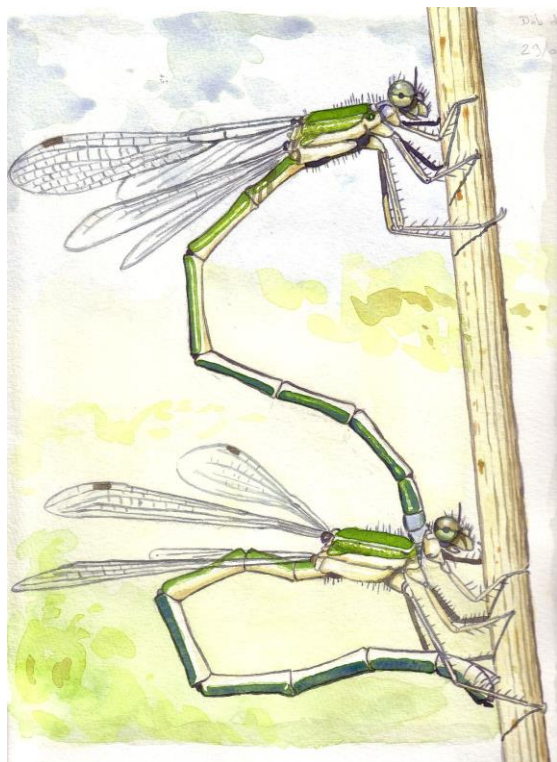
Quelques réponses à des questions que vous auriez pu poser

Edouard DIEU

La taille est-elle un critère sûr, permettant de distinguer les Zygoptères des Anisoptères ?

Et bien non ! Il y a des Zygoptères plus grands que certains petits Anisoptères. Les Caloptéryx (4 espèces en France) sont bien des Zygoptères avec leurs ailes jointes au repos et leur abdomen très fin, mais leurs mensurations (46 mm environ de longueur hors-tout et un peu plus de 60 mm d'envergure) sont supérieures à celles des *Sympetrum* qui ne mesurent que 35 à 40 mm de la tête à l'extrémité de l'abdomen et environ 55 mm toutes ailes déployées.

Les ailes jointes au repos alors ? Pas toujours non plus ! Certes, les Anisoptères étalent bien leurs ailes quand ils se posent ou se perchent, mais parmi les Zygoptères, quelques uns, les Lestes, ne les replient pas complètement.



Dessin n°1 : accouplement de *Lestes barbarus*
Dessin : Guillaume Larregle

À bien y réfléchir, si on se contente d'observer les libellules au repos sans les capturer, la finesse de l'abdomen des Zygoptères est le bon critère de distinction.

Par contre, en vol, les Anisoptères sont facilement reconnaissables. Leur vol n'est pas hésitant, incertain comme celui des Zygoptères, mais au contraire rapide, soutenu et direct. Grâce à cette aisance au vol, ils peuvent se permettre d'exécuter toutes sortes de fantaisies aériennes : planer, s'arrêter brutalement, rester quelques secondes en vol stationnaire, démarrer brusquement, changer instantanément de direction, partir en arrière ou à la verticale, virer sur l'aile...

Que deviennent les libellules l'hiver. Migrent-elles ?

Âmes sensibles sortez vos mouchoirs, toutes les superbes machines volantes que nous avons pu observer près des endroits humides au cours de l'été et au début de l'automne n'ont pas passé l'hiver, elles sont mortes. Mortes de froid, de faim, de vieillesse, écrasées sur les pare-brise de nos superbes machines roulantes, mangées par les oiseaux, par les grenouilles, prises dans les toiles des araignées, épuisées par les parasites, toutes sauf... les Lestes bruns *Sympecma fusca*... étonnant, non ?

Explication : les *Sympecma fusca* qui sont nés, pardon, qui ont émergé au cours de l'été, ne se sont pas reproduits et vont hiberner. Incroyable ! À l'état d'adulte, dès les premiers froids, ils vont entrer en léthargie et passer l'hiver cachés, dissimulés dans des taillis, des tas de bois, sous des pierres, des tas d'herbes sèches, des tapis de feuilles mortes, dans des crevasses d'écorce. Aux premières chaudes journées du printemps suivant, en mars ou avril, ils ressortiront pour se dépêcher de s'accoupler et pondre.

Est-ce que les libellules migrent ? La réponse n'est pas facile.

Les ornithologues connaissent bien ces déplacements d'oiseaux, certes bien différents d'une espèce à une autre, mais rythmés par les changements saisonniers. Lors d'un séjour en

Brenne au mois de mai, on peut faire connaissance avec les Guifettes moustacs, ces « hirondelles des marais », qui ont passé l'hiver en Afrique et qui reviennent, en avril, nicher sous nos latitudes.

Portées par des vents favorables et soutenus, quelques espèces d'odonates de grande taille, entreprennent parfois, elles aussi, des voyages au long cours.

Certaines années, de nombreux individus d'*Anax parthenope* l'Anax napolitain (un grand *Aeshnidae* que l'on peut observer aux étangs de Saint-Hubert) quittent leur Côte d'Ivoire natale et, mettant le cap plein nord, « débarquent en Europe ». Quelques uns parviennent jusqu'en Islande où on les retrouve, le plus souvent, morts d'épuisement.

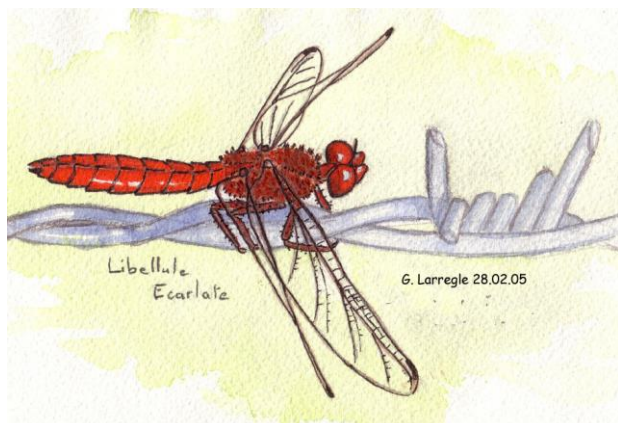
Il arrive aussi qu'un autre grand *Aeshnidae*, l'Anax américain *Anax junius*, une espèce originaire d'Amérique du nord, véritable sosie de notre Anax empereur *Anax imperator*, porté par d'énergiques fantaisies d'Éole, traverse l'Atlantique. Oui, vous avez bien lu, l'Atlantique, étonnant, non ? En 2003 un individu a été capturé près de nos côtes bretonnes.

Mais ces grands déplacements, sur des distances parfois très longues et pouvant concerner de nombreux individus, sont, le plus souvent, des périple à sens unique, des voyages en aller simple, sans trajet retour.

Le plus souvent bien sûr, car parfois, dans certaines régions arides, lorsque les zones humides s'assèchent au cours d'un été particulièrement sec, les espèces qui ont émergé au printemps peuvent s'éloigner jusqu'à des sites où elles pourront trouver le gîte et le couvert, et revenir pondre à l'automne quand les pluies auront réalimenté les mares, les étangs ou les marais.

Alors, migration ? Et bien je dirais oui, et vous ? Vous hésitez encore mais je sens poindre une question qui vous brûle les lèvres. Y-a-t-il des espèces de libellules invasives dans notre beau pays ?

Si vous le voulez bien, nous tenterons d'y répondre dans le prochain bulletin. Patience !



Dessin n°2 : Libellule écarlate
Anisoptère

Dessin : Guillaume Larregle

Dessin n°3 : Calopteryx vierge
Zygoptère
Dessin : Fiona Conan

